

Editorial

UNE THEOLOGIE POUR LES ANNEES 90

La décennie qui vient de s'achever aura été marquée par la crise de la pensée, la crise des idéologies. Les mutations de la société, sa technicisation de plus en plus poussée, l'évolution des techniques de communication et l'emprise grandissante des médias dans la conception et la diffusion de la pensée sont sans doute à l'origine du prêt-à-penser, de la réflexion pré-conditionnée et standardisée, qui sont désormais la règle en matière d'élaboration intellectuelle. La pensée se fait en fonction de l'audimat, des best-sellers, de la mode et de l'actualité immédiate. De fait, on a l'impression que les enjeux aujourd'hui ne sont plus perçus qu'au gré d'événements éphémères, et vite remplacés par d'autres enjeux. La fuite en avant dans une idéologie de la communication, qui prétend sonner la fin des idéologies et n'y oppose qu'un modèle formel, soumet la pensée à un fonctionnement en « économie de marché ». La validité de la pensée est alors calculée en termes économiques. Quel impact cela a-t-il sur nos théologies ? Quelle réponse pouvons-nous donner à l'idéologie totalitaire de la communication ?

La perte du sens pour la pensée est concomitante à la perte des sécurités par l'évolution politique de notre monde. Tous les schémas connus s'effondrent, les réflexes sont d'abord ceux de la peur et du doute, des replis frileux. La plupart des pays qui avaient fondé leur modèle de société sur l'idéologie communiste la bazardent, sans nuance. Certains parviennent à remplacer les structures héritées par des structures libres et démocratiques. L'occident ne trouve rien de mieux que de proposer son propre système, livré clés en mains, à ces pays qui se cherchent. Comme si la faillite du système communiste signifiait la victoire sans nuance du système libéral ; comme si la chute des régimes marxistes faisait disparaître les crises qui frappent les régimes libéraux : crise économique, crise des structures politiques (on le voit en particulier en France), crise de la pensée, crise de l'âme sans doute. A peine libérés du matérialisme théorique et « scientifique », on leur propose, à grand renfort de subventions, le matérialisme pratique. Comment la situation des chrétiens et de la société tout entière de ces pays interpelle-t-elle les théologiens que nous sommes ? Quelle

réflexion éthique nous inspire-t-elle ? Quelle solidarité pouvons-nous mettre en œuvre vis-à-vis des théologiens et des chrétiens de l'Est ?

Dans le cadre de ces bouleversements politiques, les Eglises ne sont pas restées muettes, ni inactives. Leur regain d'implication dans les affaires de ce monde, dans le domaine politique et social, est particulièrement notable dans ces pays anciennement derrière le « rideau de fer ». Les Eglises « du silence » sont parties prenantes dans les mutations politiques de l'Est. Certains voient même dans ces changements d'abord la main des Eglises, ce que Jean-Paul II n'infirmes pas vraiment dans ses discours. Au même moment, de nombreuses voix s'élèvent pour réclamer de nouveaux rapports entre l'Etat et les Eglises, qui augmenteraient leur rôle dans la société. Certains parlent même de « nouvelle laïcité ». Ce nouveau rapport au pouvoir des Eglises ne mérite-t-il pas une réflexion théologique approfondie ? Doit-on le prendre pour un acquis, ou pour un handicap ?

Des événements récents dans les pays de l'Est et dans les pays de l'Ouest, notamment en France, signalent un renouveau de l'antisémitisme. Des actes dans la lignée du nazisme (Carpentras, mai 1990), des propos dans la lignée de Maurras et des chantages de l'antisémitisme « noble » sont devenus courants, banals, à peine relevés mais abondamment répétés. Cette haine des Juifs en cache d'autres, étapes successives du néo-paganisme. Un politicien d'extrême-droite déclarait voici quelques années que « quatre super-puissances colonisent la France. Ce sont le marxiste, le maçonnique, le juif, le protestant. » Face à cette intolérance et à ce racisme, qu'avons-nous à dire, à proclamer, comme théologiens et peut-être comme citoyens ? Ne faut-il pas envisager, si ce n'est un nouveau *Barmen*¹, tout au moins une protestation et une réflexion énergiques contre ce renouveau raciste ?

D'autres questions majeures se posent encore à nous : celles de la pratique de nos Eglises, de la proclamation de l'Evangile et du culte, celles de la spiritualité et de la vie communautaire, celles de l'évangélisation et de la présence de nos communautés dans ce monde en mutation. La théologie des années 90, avant celle du troisième millénaire, se trouve aux prises avec ces questions, quelques-unes d'une actualité brûlante au milieu de toutes celles que les théologiens doivent travailler et retravailler sans cesse.

Fabrice Lengronne
Responsable de la publication

¹ Déclaration du Synode de l'Eglise Confessante allemande contre le nazisme, en 1934, sous l'impulsion de K. Barth, D. Bonhoeffer et M. Niemöller.